

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

THE SCARBOURGH BOROUGH COUNCIL

MEMORANDUM

IN CONNECTION WITH THE PROCEEDINGS OF THE COUNCIL

ON THE 14TH DAY OF APRIL 1949

RESPECTING THE PROPOSED

REVISION OF THE SCARBOURGH BOROUGH

LOCAL GOVERNMENT ACT 1933

AS AMENDED BY THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1948

AND THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1949

AND THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1950

AND THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1951

AND THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1952

AND THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1953

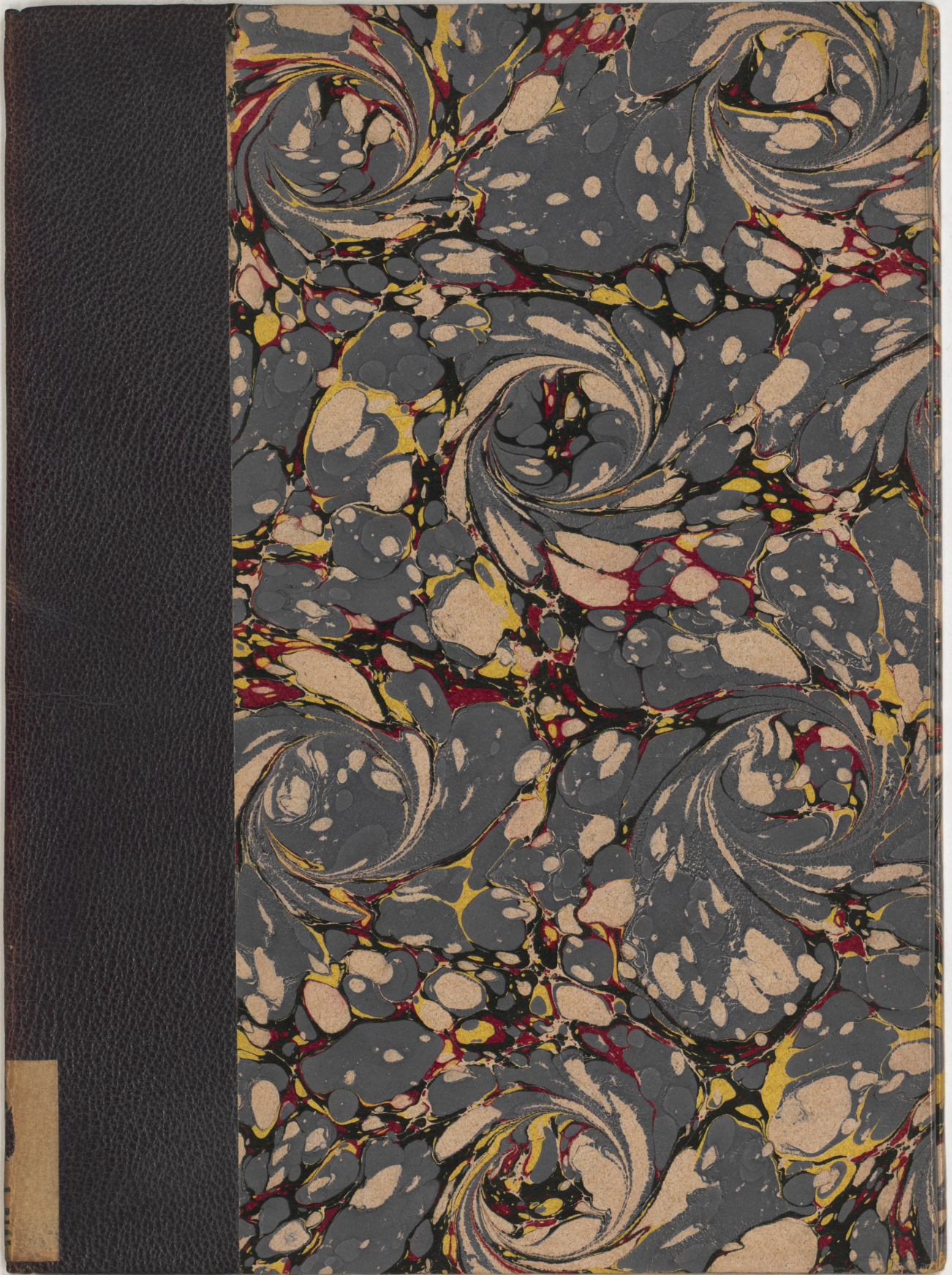
AND THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1954

AND THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1955

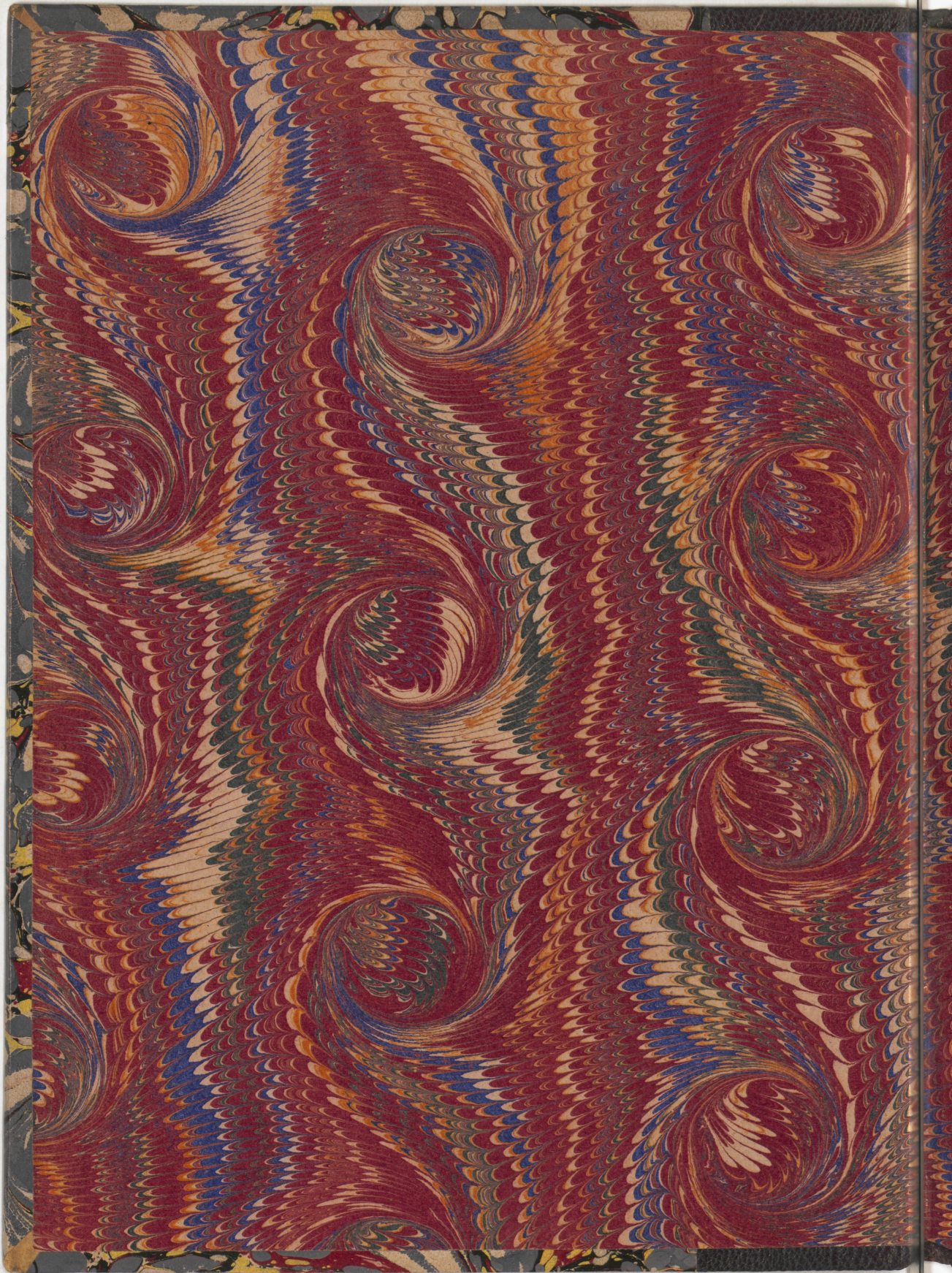
AND THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1956

AND THE LOCAL GOVERNMENT ACT 1957

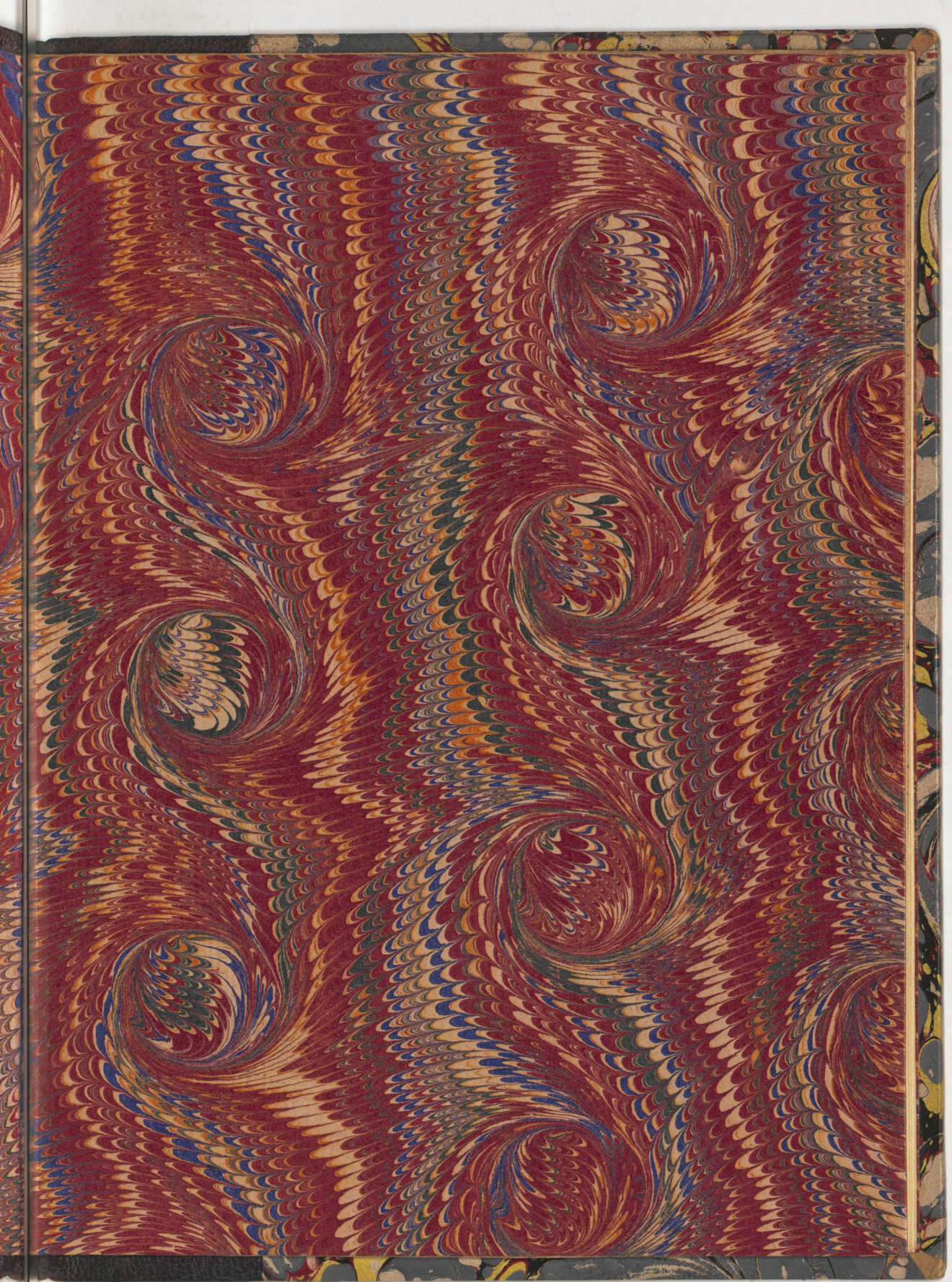




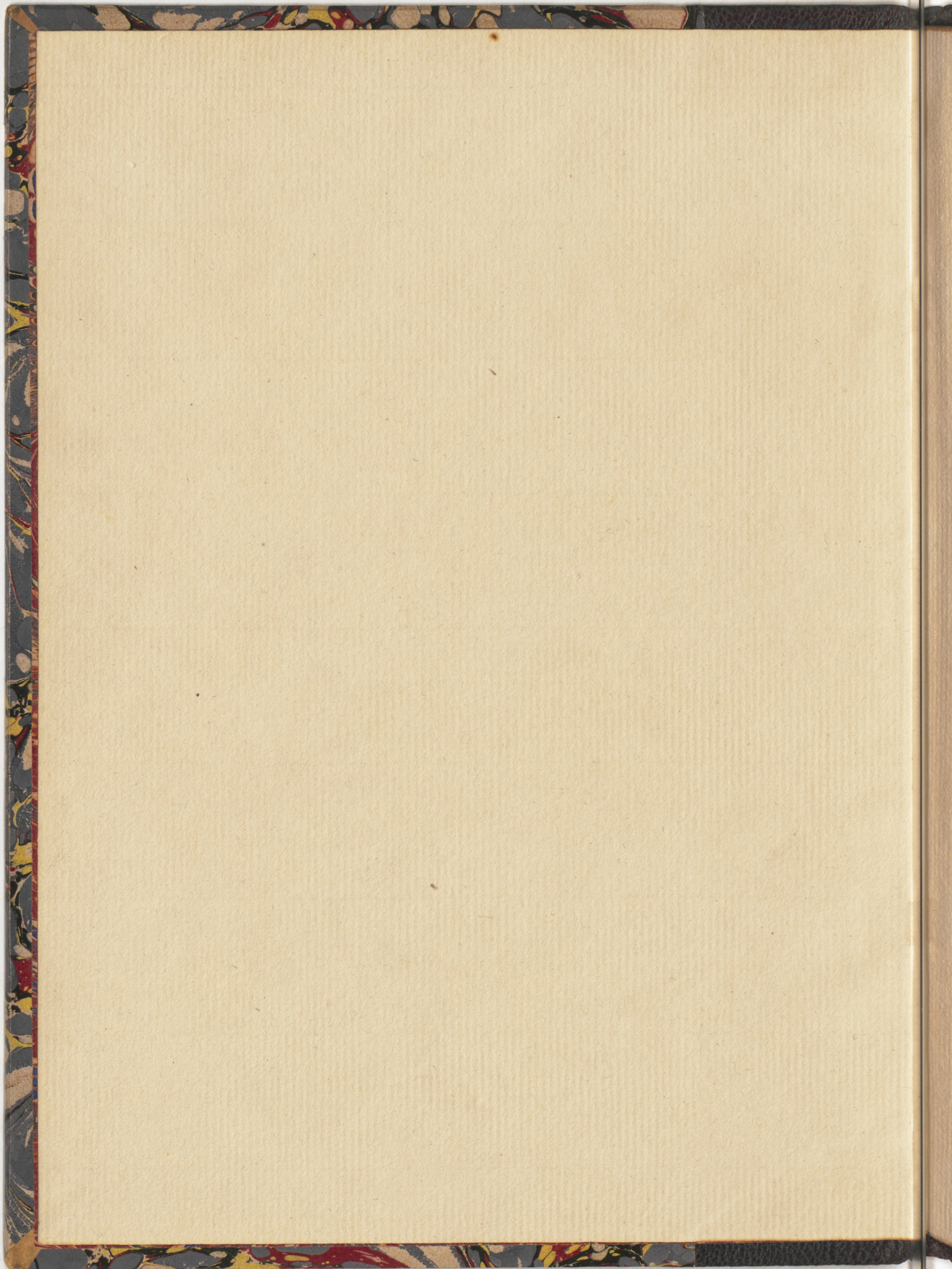














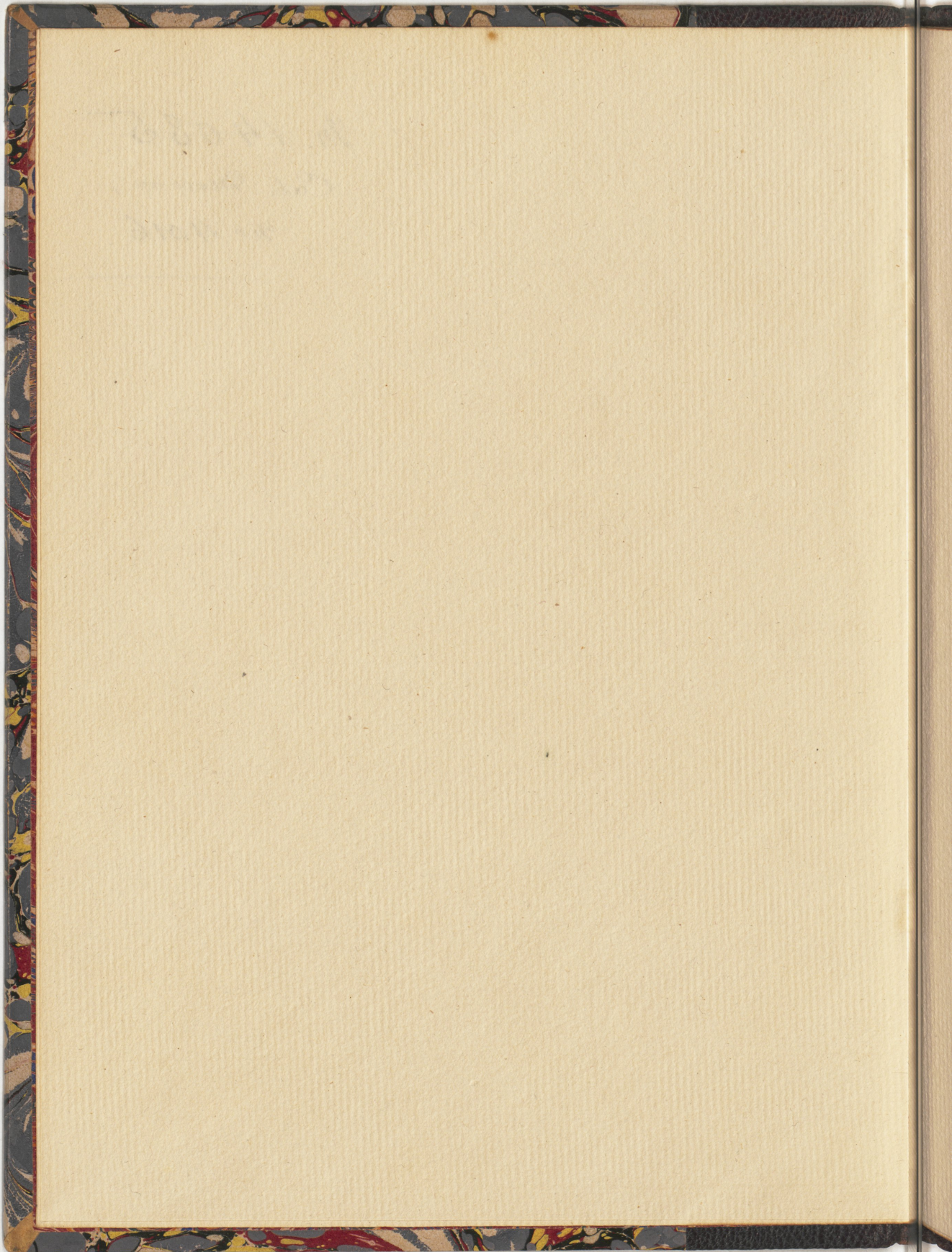
M. 14085.

Cal. Musée de,

no 4016.

---







VERS BURLESQUES

ENVOYEZ A MONSIEVR'

SCARRON.

SVR L'ARRIVEE

DV CONVOY

A PARIS.



A PARIS,

Chez MATHVRIN HENAULT.

M. DC. XLIX.

240  
46  
—

349



VERS BURLESQUES  
 ENVOYEZ A MONSIEVR  
 SCARRON,  
 Sur l'arriuée du Conuoy à Paris.



My Scarron, constant malade,  
 Et plus qu'un nauire à la rade,  
 Inébranlable dans ton list,  
 Veux-tu sçauoir ce que l'on dit;  
 Voicy d'un homme veritable,  
 Le recit d'un espouuantable  
 Conuoy, qui nous vient de venir,  
 Que le bon Dieu veuille benir.  
 Sans te parler de nos Gens-d'armes,  
 Ny de tant de beaux exploits d'armes,  
 Qu'a faits le grand Duc de Beaufort,  
 Que tout Paris ayme si fort :  
 Sans te parler de la retraite  
 Par les gens de Mazarin faite  
 Qui vouloient prendre le Conuoy,  
 Il est entré viuë le Roy :  
 Nostre Bourgeois a dequoy frire,  
 Quoy qu'à la Reine on veuille dire  
 Que de faim la ville perit.  
 En ce temps que tout s'aguerrit,  
 Marchoient les premiers en bataille  
 Cinq cens cochons de belle taille,  
 Ils tenoient mieux leur grauité  
 Que Caton qu'on a tant vanté,  
 Et se carroient à nostre veuë  
 Comme pourceaux dans vne ruë.  
 Leur bataillon sage & discret  
 Laissoit vn estron à regret,  
 Mais parce qu'ils marchoient en ordre  
 Chacun le laissoit sans le mordre :



Aussi ces sobres animaux  
Reconnoissoient des Generaux.  
Vn gros verrat leur Capitaine  
Se faisoit obeïr sans peine,  
Quatre autres seruants de Sergens  
Les tenoient chacun dans leurs rangs,  
Et tous d'vn temps serrants la file,  
S'aduançoient deuers nostre Ville.  
Pour le bruit qu'ils faisoient ce iour,  
Je n'entendis pas leur tambour,  
Leurs chefs de grande experience  
Ne pouuoient obtenir silence,  
Mais pardonnons-leur aisément  
Puisque dans ce point seulement  
Qu'on ne les pouuoit faire taire,  
Ils violoient l'art militaire,  
Et dit-on que cét animal  
Crioit contre le Cardinal;  
Iamais vn soldat en furie  
N'alla mieux à la boucherie.  
Au reste ces guerriers prudens,  
Portoient des viures pour long-temps.  
Ce qui fait que ie te le mande,  
C'est que j'ay sceu d'vn de leur bande  
Que parmy leurs prouisions  
Ils auoient chacun deux iambons,  
Et du lard à faire potage  
Les vns moins, d'autres dauantage.  
Après ces Messieurs les gorets,  
Pour soustenir leurs interests,  
Il marchoit en corps dans la plaine  
Vn troupeau de bestes à laine,  
Vulgairement dits des moutons  
Qu'on menoit à coups de bastons,  
Moutons que tous nos premiers peres  
Ont estimé peu sanguinaires,  
Qui ne iurerent iamais Dieu,  
Et qu'on plaça dans le milieu,  
Pour n'auoir pas l'humeur actiue,



Ains auoir l'ame fort craintive,  
 Et telle que l'ont ces soldats  
 Qui Iuuisy ne passent pas.  
 Ils estoient en nombre deux mille  
 Qui drilloient tous vers nostre Ville:  
 Leur chef estoit vn peu guerrier,  
 C'estoit vn illustre bellier,  
 Qui bondissoit par la campagne  
 Comme vn ieune cheual d'Espagne.  
 Il ne demandoit qu'à heurter  
 Ce qui se vouloit presenter,  
 Et si par sa teste baisée  
 L'ay peu iuger de sa pensée,  
 Plus courageux que n'est vn coq  
 Il ne respiroit que le choq,  
 En effect de ses cornes fortes  
 Il s'en vint heurter à nos portes,  
 Que si tost qu'on le vid courir  
 Le bourgeois se hasta d'ouuir:  
 En suite venoit vne troupe  
 De huict cent bœufs à faire soupe,  
 Bref ces pourceaux, moutons ou bœufs  
 Escortez par Messieurs d'Elbeuf,  
 Vitry, Narmoutier, la Boullaye  
 Leur faisoient vne belle haye.  
 Mesmes le grand Duc de Beaufort  
 Empeschoit qu'on ne leur fit tort.  
 Tous ces guerriers braues & ieunes  
 Nous ont sauué beaucoup de ieunes,  
 Je passe pour faire plus court  
 Le vaillant la Mothe-Houdancourt,  
 A qui tous le petit Poëte  
 Cent benedictions souhaitte,  
 Comme il fait à nostre bon Roy,  
 Comme il fait à tout le Conuoy,  
 A ces Messieurs dont la prudence  
 Va faire refleurir la France,  
 A roy Scarron, amy Lecteur,  
 Dont il est fort le seruiteur.

F I N.



